35495

52.430
Ø
470

DOBROGEA

APERÇU HISTORIQUE

ROTOGRAVURE
SCRISUL ROMÂNESC
CRAIOVA-BUCUREŞTI
Studio
45.084

23793

La province roumaine trans-danubienne n'est pas, comme on pourrait le croire, un simple prolongement de la Péninsule Balkanique entre le Danube et la Mer Noire car, même du point de vue géologique, il existe suffisamment d'éléments différenciant la Dobrogea de la Péninsule Balkanique proprement dite.

Toutefois, comme ces pages constituent une présentation culturelle de la Dobrogea dans l'antiquité, nous ne nous arrêterons pas à l'aspect géologique du problème de la Dobrogea, mais nous considérerons cette province uniquement du point de vue des peuples et des civilisations qui ont vécu et se sont développés sur cette terre roumaine, depuis les temps les plus anciens.

Ce qui — ethniquement et culturellement — caractérise cette région du point de vue historique, est précisément l'agitation incessante qui fut le sort de la Dobrogea, comme suite à sa position de point de passage entre l'Est de l'Europe et le Sud du continent. Considérée sous cet angle, la Dobrogea doit être placée bien plutôt à côté du reste de la Roumanie que de la Péninsule Balkanique; en effet, ce qu'un chroniqueur moldave a pu dire pour le reste de la Roumanie: „placée sur la voie de tous les maux", est valable aussi pour la Dobrogea, en ce sens qu'elle a joué le même rôle que le reste de la Roumanie dans le passage des peuples et le développement des civilisations. Dans le cadre de l'unité, indiscutable, mais plus large, que constitue historiquement tout le sud-est de l'Europe, la Dobrogea forme, avec le reste de la Roumanie au sud des Carpathes, une unité de civilisation, ainsi qu'il ressort clairement d'une simple et objective description des faits.

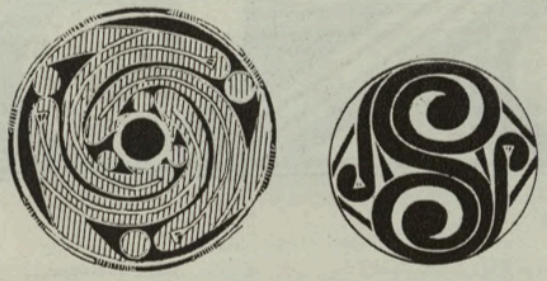
*

Il est presque incontestable que la Dobrogea ait été habitée dès les temps les plus anciens de la préhistoire.

Il est vrai que les découvertes concernant cette époque de début des civilisations humaines sont encore peu nombreuses. Mais on a toutefois pu identifier jusqu'à présent deux endroits certains présentant des découvertes de l'époque paléolithique, c'est à dire de l'âge de la pierre taillée: à Topalu, dans une grotte, et près du Cap Midia sur les rives de la Mer Noire.

Ces témoignages sont muets, il est vrai, quant à la race et à la population dont ils proviennent, mais leur intérêt scientifique n'en est en rien diminué. Ce qui nous intéresse dans ce rapide coup d'oeil sur les découvertes annoncées, c'est en premier lieu le fait que nous pouvons affirmer que, dès les temps les plus anciens, la Dobrogea a été habitée.

52.430



Vases peints préhistoriques de Cernavoda.

Les découvertes sont plus nombreuses, et en même temps plus significatives du point de vue culturel et historique, pour l'époque suivante, celle de la pierre polie ou néolithique, avec sa prolongation dans le début de l'époque des métaux, lorsque seuls l'or et le cuivre étaient connus et utilisés. En effet, il ne s'agit plus, cette fois, de simples témoignages de vie humaine, mais de véritables preuves de civilisation matérielle et spirituelle. Les établissements préhistoriques de cette époque semblent, toutefois, éviter les rives de la mer. C'est une preuve de plus que la civilisation respective n'a en aucun cas pénétré par mer ou le long de ses rives: les établissements en question se retrouvent le plus souvent le long du Danube ou dans ses approches immédiates.

Parmi les quelques établissements de cette époque connus jusqu'à présent, deux ont été étudiés systématiquement: il s'agit en fait de deux villages préhistoriques se trouvant, l'un près de Cernavoda, et l'autre sur le territoire de la commune Atmageaua-Tătărască. Le premier est situé sur le Danube même, le second dans une petite vallée intérieure du plateau de la Dobrogea.

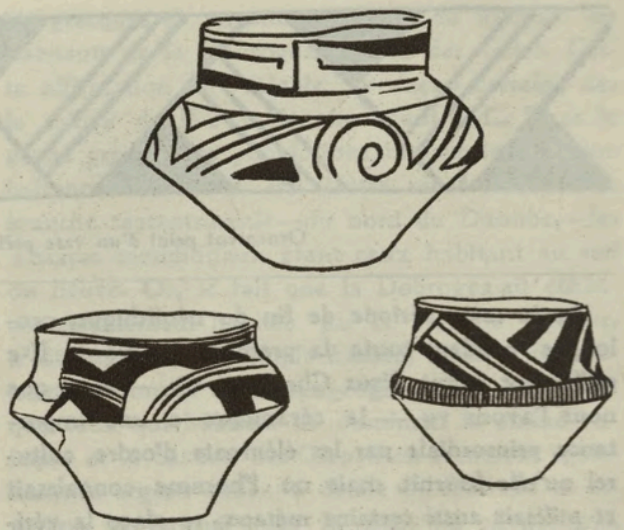
Comme pour tout établissement préhistorique de cette époque, la majorité des découvertes est donnée par la céramique. Et, sans tenter d'entrer dans des détails, nous devons toutefois préciser que ces produits céramiques, décorés d'ornements en spirale et en méandres — gravés, incisés, peints ou en relief — sont les premiers produits pour lesquels le mot „artistique" n'est en rien déplacé ou exagéré, ainsi qu'on peut le constater aux reproductions ci-contre. C'est à ce moment également que se placent les premières manifestations dans le domaine plastique, manifestations évidemment primitives et plutôt schématiques, mais qui occupent une place capitale dans les débuts de l'histoire des arts de ces régions. En même temps, elles constituent les premières transpositions, en matériel maléable, de la conception des hommes préhistoriques sur le divin.

Les manifestations de la vie préhistorique à cette époque, appartiennent à deux civilisations, bien connues en ces derniers temps sur le Bas Danube, se succédant dans le temps, et occupant toute la plaine de la Valachie et de l'Olténie, les deux rives du Danube et la partie orientale de la Péninsule Balkanique jusqu'au sud des Balkans. Ces deux civilisations préhistoriques — *Boian et Gumelniţa* — représentent la première manifestation historique de l'unité du sud-est européen, unité qui doit être interprétée tant culturellement qu'ethniquement. Cela signifie que, dès cette époque si éloignée de la fin du III-e et du début du II-e millénaires avant Jésus Christ, la Dobrogea a constitué une unité culturelle, non seulement avec le reste de la Peninsule Balkanique, mais aussi avec la région voisine sur la rive gauche du Danube, c'est à dire la Valachie actuelle. Cette constatation

reste valable, même si l'on ne peut encore préciser à quelle race ni à quel peuple appartenaient les fondateurs de cette civilisation. Car — qu'il soit question d'ancêtres des Thraces de plus tard, qu'il soit question d'une population d'autre race, antérieure aux Thraces indo-européens de l'époque de bronze — il n'existe pas le moindre doute qu'une seule et même population a produit, sur les deux rives du Bas Danube, une seule et même civilisation, constituant un cercle culturel unitaire dans la grande unité de culture du sud-est européen à l'époque néolithique et énéolithique.

En même temps, et parallèlement à cette civilisation, apparaissent pour la première fois des éléments caractéristiques de l'apport culturel et spirituel méridional, venu de l'Egée et de l'est de la Méditerranée.

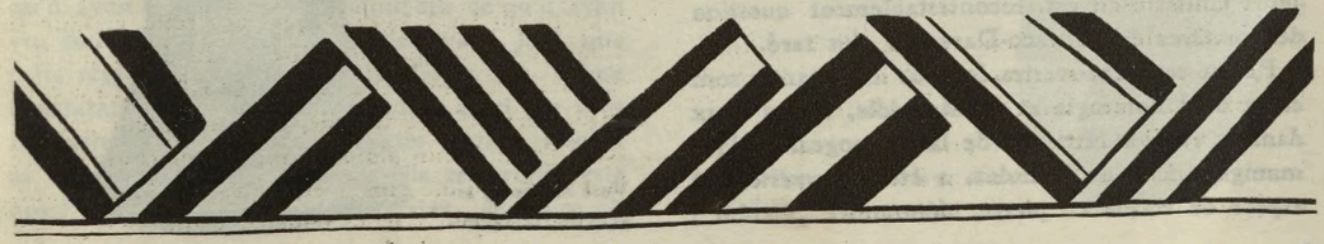
Ces éléments peuvent être observés plus spécialement dans le domaine de la plastique. Car il est presque certain que tant les modèles formels que l'élément spirituel-religieux se trouvant à la base de ces manifestations furent apportés dans ce monde danubien, uniquement grâce à des influences et à des apports venus du midi. Ceux qui s'imaginent que les hommes d'il y a quatre mille ans et plus, vivaient isolés dans leurs vallées, commettent une grave erreur et ne pourront comprendre les phénomènes d'interpénétration culturelle qui, à côté des phénomènes ethniques, peuvent être observés, pas à pas, dès cette époque et tout au long des époques ultérieures.

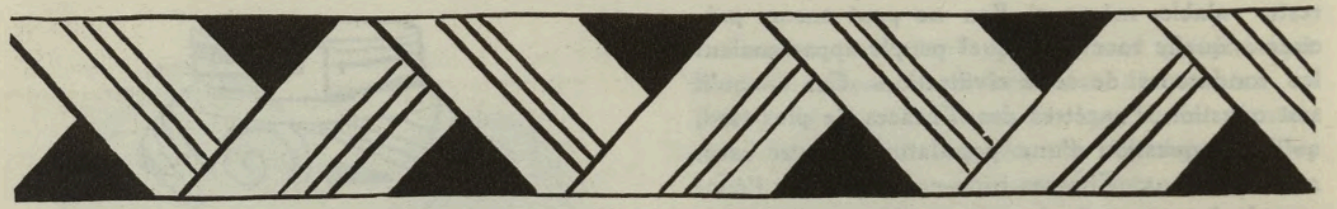


Vases peints de Atmageaua-Tătărească.

La région balcano-danubienne fut longtemps tributaire de celle de l'est de la Méditerranée, même si, parfois, elle eut l'occasion de donner quelques uns de ses propres biens à ce monde méditerranéen, plus riche et plus évolué pendant toute la préhistoire.

Ornement peint d'un vase préhistorique de Atmageaua-Tătărească.





Ornement peint d'un vase préhistorique de Atmageaua-Tătărească.

Après cette période de fin du néolithique, prolongée pendant toute la première moitié du II-e millénaire avant Jésus Christ, et où — ainsi que nous l'avons vu — la céramique a une importance primordiale par les éléments d'ordre culturel qu'elle fournit, mais où l'homme connaissait et utilisait aussi certains métaux, se place la véritable époque des métaux.

A l'intérieur de cette vaste époque – qui dure de la fin de l'énéolithique jusqu'à l'époque historique proprement dite—la première est l'âge du bronze.

Les découvertes certaines appartenant à cette époque sont peu nombreuses, ce qui ne signifie pourtant pas que, pendant l'époque respective, la province située entre le Danube et la Mer ait été peu habitée, mais seulement que les investigations systématiques n'en sont encore qu'à leurs débuts. Elles sont pourtant assez importantes, car elles donnent la possibilité d'établir les liens culturels de la population à cette époque; en effet, c'est environ à partir du milieu du II-e millénaire avant Jésus Christ qu'il est incontestablement question des ancêtres des Thraco-Daces de plus tard.

Parmi ces découvertes, les plus importantes sont celles de Hamamgia et de Medgidia, toutes deux dans la région centrale de la Dobrogea. A Hamamgia, dans un tumulus, a été découverte une espèce de statue en pierre, dénommée „menhir", sculptée de façon tout à fait primitive, ainsi que d'autres objets caractéristiques de l'âge du bronze. Il n'est pas sans intérêt de noter que cette découverte également peut être mise en parallèle avec d'autres, faites sur la rive gauche du Danube — en Transylvanie et en Bessarabie. A Medgidia, parmi les objets découverts, se trouve une magnifique épingle en bronze avec tête rhomboédrique, décorée de points „au repoussé", qui trouve son analogue tant dans la région central-européenne que dans la région au nord de la Mer Noire.

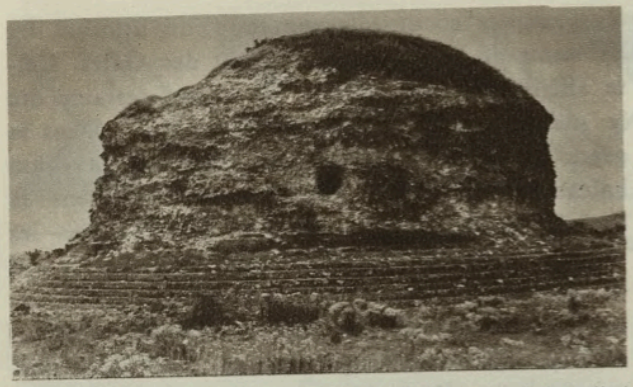
Vase scythe en argent de Hagighiol.

Terres cuites grecques archaïques de Histria.

Les découvertes de l'époque suivante — dite âge du fer — ne font pas défaut non plus. Mais cette fois les quelques découvertes isolées, qui ne sont que de simples témoignages archéologiques, ne présentent plus une si grande importance, vu qu'en fait, grâce à de nombreux éléments certains, la Dobrogea entre dans l'histoire. La colonisation hellénique sur les rives de la mer, d'une part, les invasions des Scythes—venus, le long de la mer, du nord-est - d'autre part, et, enfin, les témoignages historiques proprement dits — c'est à dire les auteurs antiques—nous permettent de voir plus clairement et de ne plus avoir aucun doute ni sur la population qui habitait cette province, ni sur le caractère de sa civilisation.

En effet, Hérodote, le grand historien grec, le premier qui se soit occupé également de la région danubienne, se basant non pas tant sur ce qu'il avait entendu, mais surtout sur ce qu'il avait vu, écrivait déjà au V-e siècle avant J.-C. que cette région est habitée par les *Gètes*. La même constatation est faite ultérieurement aussi par tous les écrivains s'occupant de cette région, jusqu'à sa conquête par les Romains; elle ressort du reste aussi des inscriptions découvertes dans les cités grecques et ensuite romaines du littoral: les habitants de la Dobrogea étaient des Gètes. Cette affirmation est valable de façon certaine dès le milieu du II-e millénaire avant J.-C. Dans le grand groupe des populations thraces de la région balcano-danubienne, les Gètes représentaient la branche septentrionale—du nord du Danube,—les Thraces méridionaux étant ceux habitant au sud du fleuve. Or, le fait que la Dobrogea ait été incontestablement habitée par la branche gétique, n'est pas dû à un simple hasard, mais à un phénomène normal anthropogéographique qui exige que ceux qui habitent et dominent la plaine valaque et le bastion des Carpathes, dominent également la région située à droite du Danube et assurant la liaison avec la mer. Ce phénomène, constaté donc plus de mille ans avant Jésus Christ, se répétera également pendant le II-e millénaire de notre ère, lorsque, la situation s'étant stabilisée,

Tête de Pan, en marbre, de Callatis.



Les ruines du monument triomphal de Trayan à Adamclissi.

Métope du monument d'Adamclissi représentant deux prisoniers barbares et un soldat romain.

la population roumaine occupera naturellement la Dobrogea malgré les envahisseurs mongols (turco-tatares).

Les établissements gètes de Dobrogea sont connus et de prochaines investigations démontreront, preuves archéologiques à l'appui, l'entière exactitude de toutes les affirmations des historiens. Du reste les noms mêmes de quelques villes de Dobrogea, avec le caractéristique *„dava"* — qui signifie „cité" en langue géto-dace — nous l'affirment également: Buteridava, Capidava, Muridava, Sacidava, Scaidava, Sucidava et Zismudava.

Mais si, ainsi que nous l'avons rappelé au début, la Dobrogea fut toujours une province d'intense interpénétration de civilisation, cette affirmation peut être, cette fois, parfaitement illustrée et documentée.

D'une part, nous avons les Gètes qui habitent certainement toute la province mais qui, n'étant pas un peuple maritime mais un peuple d'agriculteurs, s'appuient spécialement sur le centre de la Dobrogea et sur le Danube. Du reste, de nombreux rois gètes (ou Daces) ont régné sur toute la Dobrogea jusqu'à la mer, la population gète dépassant de loin, vers la sud, la frontière, actuelle de la Dobrogea.

Frise ornementale en pierre, du monument d'Adamclissi.

D'autre part, nous avons le long de toute la côte de la Mer Noire et à partir de la moitié du VII-e siècle avant J.-C., les colons grecs qui ont créé ici de nombreuses factoreries qui se transformèrent petit à petit en de puissantes cités : Histria, Tomi, Callatis, Bizone, Dionysopolis, pour ne rappeler que les plus importantes, ne furent pas, pour les Grecs, une occasion de dominer la Dobrogea. Ils n'auraint pu le faire et ils ne le désiraient pas. Au contraire : ils eurent souvent à souffrir des Gètes et payèrent tribut à certains rois gètes. Leur but était l'exploitation commerciale de toute la région, surtout en ce qui concernait les régions riches en céréales de la rive gauche du Danube, d'où ils importaient des grains, du bétail et d'autres produits, y vendant en échange les huiles réputées et les vins des îles grecques, dans d'élégantes amphores.

Métope d'Adamclissi représentant des porte-enseignes romains.

Créneau à relief sculpté d'Adamclissi, représentant un prisonier d'origine germanique.

Mais les ruines des cités antiques qui peuvent être admirées actuellement sur les rives de la mer, ne sont pas celles des cités grecques, mais des cités romaines et byzantines, les cités grecques ayant été détruites par de nombreuses guerres. Ce n'est que dans les murs des cités romaines que l'on trouve encore des monuments épigraphiques et sculpturels de l'époque grecque, monuments présentant une grande valeur, tant du point de vue artistique qu'historique. A Histria, lorsque les Romains reconstruisirent la cité au III-e siècle aprés J.-C., presque tout le mur d'enceinte fut édifié avec des monuments et des fragments architectoniques de l'ancienne cité grecque. C'est également à Histria

Métope d'Adamclissi figurant deux femmes barbares.

que furent trouvés, à la base des couches archéologiques, d'admirables restes céramiques qui peuvent être classés aux côtés des plus beaux produits céramiques du monde grec.

La troisième population qui a été identifiée archéologiquement en Dobrogea, et au sujet de laquelle nous possédons également des témoignages historiques pour cette époque, commençant un peu avant la colonisation grecque, est la population scythe. Nomades d'origine iranienne, parcourant les steppes au nord du Caucase et du Pont Euxin, refoulés vers l'ouest par d'autres nomades, les Scythes ont commencé leurs invasions avant le VII-e siècle avant J.-C. Ils se portèrent tant vers l'Europe Centrale—où ils arrivèrent jusqu'en Hongrie, en Prusse et en Transylvanie—que vers le sud, passant le long de la plaine valaque à gauche du Danube et le long de la Dobrogea, jusqu'en Bulgarie, à droite du fleuve. Du reste, le fait même que la Dobrogea a été désignée dans l'antiquité sous le nom de *Scythia Minor* (la Petite Scythia, à la différence de la Grande Scythia, au nord de la Mer Noire), est la preuve indiscutable de la présence des Scythes en Dobrogea.

Mais un peuple nomade comme les Scythes ne pouvait conquérir une province que nomément : c'étaient des maîtres de passage, tout simplement. Leur apport ethnique dans la masse gète fut tout aussi peu important que celui des Grecs, se limitant à quelques enclaves isolées qui se sont perdues dans la grande masse locale.

Métope d'Adamclissi figurant un troupeau abandonné par les barbares.

A côté des témoignages historiques, les témoignages archéologiques découverts en ces dernières années, sont également concluants quant à la présence des Scythes en Dobrogea. Les découvertes faites dans un tumulus, près de Hagighiol—dans le département de Tulcea—sont incontestablement parmi les plus importantes des dernières années

Métope d'Adamclissi représentant un combat entre un soldat romain et deux barbares.

en Roumanie. Dans le tombeau d'un chef scythe, enterré à côté de son cheval, selon l'ancestrale tradition de ces infatigables cavaliers, furent trouvés des vases et des ornements en argent, quelques uns en or, de la plus grande valeur artistique. Et bien que plusieurs de leurs éléments ne semblent pas être du style scythe le plus pur, il existe pourtant suffisamment de pièces de l'inventaire typique des tombes scythes des environs de l'an 500 avant J.-C., parmi celles découvertes à Hagighiol. Art d'inspiration orientale, étranger à la mentalité du monde local.

Ruines de la basilique *forensis* d'Adamclissi.

Mais en dehors de ces merveilleux produits artistiques—et d'autres qui doivent se trouver encore cachés dans les dizaines de milliers de tumulus de la Dobrogea—et en dehors du nom de Scythia Minor qui fut attribué à cette province, à cause de la présence des Scythes, ceux-ci n'ont laissé d'autres traces que le souvenir: ils sont partis comme ils étaient venus, ou se sont amalgamés dans la population gète autochtone.

La forteresse de Capidava (au fond le Danube).

Statue romaine de Tomis (II–III-e siècle après J.-Chr.).

Et comme ce qui nous intéresse ici, ne sont pas tant les phénomènes historiques en soi, que ceux ayant eu une répercussion culturelle sur l'évolution de la Dobrogea dans l'antiquité, il va de soi que nous n'avons aucune raison d'accorder plus qu'un souvenir à l'occupation perse de cette province. Les disputes entre la puissance macédonienne conquérante et les cités grecques, vers la fin du IV-e siècle, ainsi que les luttes des rois gètes qui, dominant les deux rives du Danube, durent défendre, les armes à la main, la possession des régions de la rive droite qui avaient été conquises par les forces macédoniennes, intéressent tout aussi peu, du point de vue considéré ici.

Mais, tandis que la vie de la province transdanubienne est constamment agitée par les luttes entre les autochtones et les cités grecques de la côte, et entre ces mêmes Gètes autochtones et les divers envahisseurs qui suivirent les Scythes —

Gargouille en forme de lion du monument d'Adamclissi.

avec de rares périodes de tranquillité dues à la puissance de l'un ou de l'autre des rois gètes, périodes parmi lesquelles il ne faut pas oublier celle du grand royaume unitaire, allant des Monts de Bohême à la Mer Noire et sur lequel régna le brillant roi dace Burébista — et à mesure que les siècles s'écoulent, la grande puissance qui devait reconstituer à nouveau l'unite du monde carpathodanubien — mais sous un autre sceptre, celui

Masque romain en bronze trouvé à Hârşova.

Sarcophage trouvé à Tomis (Constanţa).

des Aigles Romaines — avance lentement et inexorablement du sud-ouest.

Au I-er siècle avant J.-C., les Romains atteignent la Dobrogea, non pas par désir de conquête, mais pour assurer la tranquillité sur cette partie des frontières, car ils subissaient, d'une part, les incursions des barbares germaniques — les Bastarnes — vers le reste de la péninsule Balkanique conquise par les Romains, incursions de plus en plus nombreuses et, d'autre part, les conséquences de la coalition qui s'était établie entre les cités grecques de la rive de la Mer Noire et le roi Mithridate, l'ennemi mortel des Romains en Asie Mineure.

Arrêtée un moment par la grande expansion du royaume dace du roi Burébista — et dont nous avons déjà parlé — et par la résistance héroïque d'autres rois gètes, la conquête de la Dobrogea fut pourtant fait accompli vers la fin de l'ère païenne.

Désormais commence, progressivement, une vie nouvelle, évidemment encore interrompue par des invasions, dévastatrices parfois, mais qui, en même temps que la domination romaine, installera aussi la civilisation romaine aux embouchures du Danube. Faisant partie, au début, du royaume vassal de Thrace, la Dobrogea ne fut incorporée à la province romaine de Mésie qu'en l'an 46 après J.-C.

Archéologiquement, on peut parler de deux grandes catégories de villes romaines en Dobrogea : d'une part, les anciennes cités grecques transformées en villes romaines avec une vie plus ou moins autonome et de continuation de la tradition grecque, d'autre part, les nouvelles cités et villes créées par les Romains à l'intérieur de la province et sur la rive droite du Danube, créations justifiées soit par des motifs stratégiques, soit par l'accomplissement de l'œuvre de colonisation de la nouvelle conquête. Et à côté de celles-ci ou, plus exactement, les reliant entre elles, les routes romaines, les célèbres routes de l'Empire romain.

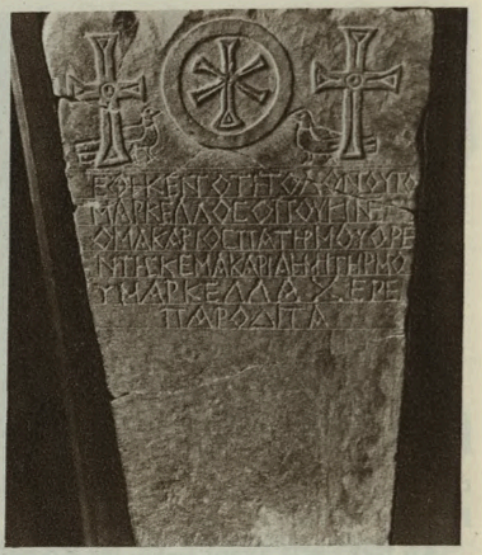
Parmi les anciennes cités grecques, Histria, Tomi et Callatis continueront à être les plus importantes parce que désormais la Mer Noire, devenue petit à petit un lac intérieur enfermé entre les conquêtes romaines, pourra jouer son rôle économique de premier plan pour la région orientale de l'em-

Relief funéraire en marbre, de l'époque romaine trouvé à Tomis (Constanţa).

pire romain. Dès avant la transformation de la Dobrogea en province romaine proprement dite, par son incorporation à la Mésie, le grand poète Ovide, exilé par l'Empereur Auguste, passe ses années d'exil à Tomi — la Constantza de nos jours — ville constamment attaquée par les Gètes barbares, battue par les brumes et les vents de l'hiver. Et dans ses „Tristes" il chantera ces années de sa vie. Il est certain que lorsqu'il parlait de la Mer Noire gelée, nombreux de ses contemporains doivent avoir cru qu'il exagérait, comme l'ont cru du reste nos contemporains jusqu'en 1929, lorsque le gel effroyable bloqua les eaux de la mer jusqu'à quelques kilomètres du rivage, donnant tardivement raison au poète romain.

Mais le fait que la majorité de ces villes antiques aient été habitées à presque toutes les époques, fait que les ruines aient été détruites ou en tout cas, recouvertes de villes nouvelles. Quelques unes seulement, parmi lesquelles aussi Histria, ont bénéficié d'une situation privilégiée : une fois abandonnées, probablement vers le VI-e siècle, elles ne furent plus habitées ; grâce à ce fait le pic de

Pierre sépulcrale chrétienne du VI-e siècle trouvée à Tomis.



l'archéologue a mis à nu, à partir de 1914, à Histria, une imposante cité, aux murs élevés, par endroits de sept mètres, pourvue de tours de défense, ayant des monuments publics importants, demeurés ensevelis pendant plus de mille ans sous leurs propres ruines et sous le sable apporté ici par les vents du nord.

Parmi les cités créées par les Romains, tant à l'intérieur de la province que le long de la rive droite du Danube, les plus importantes et, en tout cas, les mieux connues jusqu'à présent, sont *Tropaeum Trajani* et la cité de *Capidava*, à côté de Durostorum, Troesmis et autres.

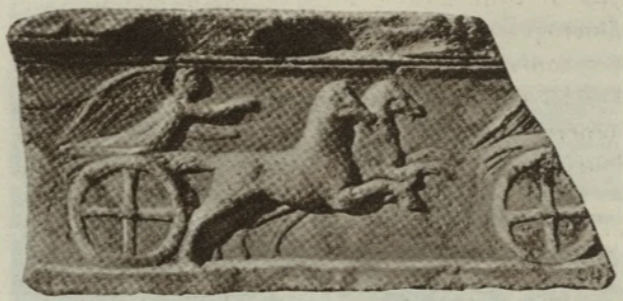
La première, située entre les collines rocheuses de la Dobrogea, fut construite par l'Empereur Trajan à côté du monument (Trophée) dont elle tira son nom. Les ruines, assez bien conservées, appartiennent tant au mur d'enceinte qu'à toute une série de monuments publics — surtout des basiliques

Relief funéraire romain, en marbre, de Durostorum (Silistra).

— qui, tels qu'ils furent découverts, appartiennent certainement aux débuts de la période byzantine. Au-dessus de la ville, sur un plateau qui domine la vallée jusque bien loin de l'endroit où fut construite la ville, ainsi que les environs, s'élèvent les ruines du grandiose monument construit par Trajan pour glorifier ses victories. Ruiné comme il l'est de nos jours—un mamelon de béton — il est encore imposant et profile sa silhouette de loin.

Ruines d'Adamclissi.

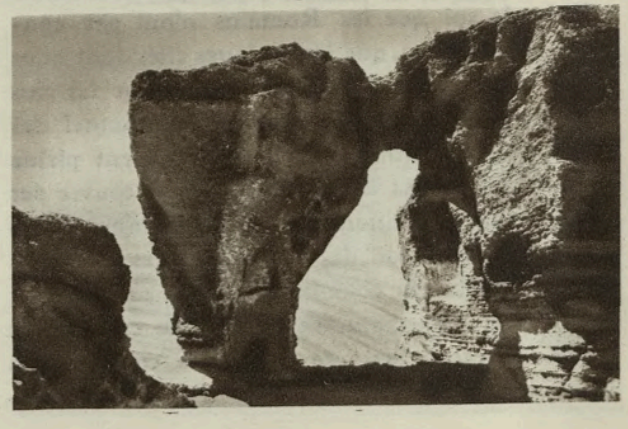
Quelle ne doit pas avoir été l'impression lorsqu'il pouvait être vu à des dizaines de kilomètres, dans toute la hauteur de ses trente mètres, avec sa statue triomphale aux proportions colossales et tous ses reliefs intacts! Du reste, quelles que soient les controverses scientifiques sur la date de ces reliefs, il est bon de savoir que, conservés presque tous à Bucarest, ils représentent l'une des plus importantes manifestations romaines d'art provincial, le monument en soi constituant l'oeuvre la plus grandiose du genre dans les provinces de l'empire romain.



Relief en marbre de Histria, représentant des Victoires sur des chars; IV-e siècle avant J.-Chr.

L'autre cité dont nous avons parlé, Capidava, assise sur la haute rive du Danube qu'elle domine, et où des fouilles furent faites en ces dernières années, constitue également une preuve du sérieux avec lequel les Romains construisaient leurs cités. La visite de Capidava est, pourrions dire, obligatoire à côté de celle d'Histria et d'Adamclissi, pour tous ceux qui veulent saisir, sur le terrain et de façon documentée, ce que fut la domination romaine dans cette province si éloignée de l'empire.

Le cap Caliacra.



Vue générale de Balcic sur la Côte d'Argent.

Vue de Balcic.

Du reste, conquise avant la Dacie, la Dobrogea demeure romaine plusieurs siècles après l'abandon de la Dacie, non sans devoir livrer de nombreux combats contre les envahisseurs venus du nord-est, et qui continuaient à utiliser cette voie naturlle de liaison entre le nord de la Mer Noire et la Péninsule Balkanique. Le mur d'enceinte que les visiteurs peuvent admirer à Histria, a été construit précisément lors d'une invasion : l'invasion des Goths au III-e siècle.

Il va de soi que les Romains n'ont pas construit en Dobrogea, que les quelques cités dont nous avons parlé. Nous n'avons mentioné que les plus importantes, du point de vue de l'état actuel des ruines. Car la Dobrogea est littéralement pleine de restes antiques ; à chaque pas on découvre des traces de la civilisation et de la domination romaines. La construction de villes et de cités a marché parallèlement à la colonisation de la province.

Une fois Constantinopole devenue capitale et vu le rôle primordial que cette ville commence à jouer dans la vie de l'empire, il n'y a rien d'étonnant à ce que toute la Dobrogea tombe dans sa zone d'influence directe, faisant partie des provinces de l'Empire d'Orient.

La plage de Mamaia.

Le pont Roi Carol I sur le Danube, à Cernavoda.

Mais la situation devient de plus en plus critique. L'une après l'autres, des vagues d'envahisseurs se succèdent, et le fait que les unes sont repoussées, n'empêche pas les autres de remonter à l'assaut.

Il est probable que c'est de la période du VI-e siècle que datent au moins deux des trois lignes de défense qui traversent la Dobrogea de l'ouest á l'est, entre Cernavoda et Constantza : constructions puissantes de défense contre les envahisseurs venus du nord, flanquées de chateaux et défendues par des garnisons permanentes. Mais même si nominativement la Dobrogea a continué à faire longtemps encore partie dès territoires de l'empire byzantin, le VI-e siècle est certainement le dernier où il puisse être question d'une domination effective de l'empire dans toute la Dobrogea.

Les Slaves, les envahisseurs les plus débonnaires qui aient traversé le sud-est de l'Europe et qui ne furent que des colons en masse, s'installèrent à droite du Danube et, implicitement, aussi en Dobrogea. Les divers éléments slaves dans la toponymie de la Dobrogea, doivent être mis en relation avec les anciens Slaves et non pas avec les Bulgares venus au VII-e siècle, et qui n'ont rien de commun avec les Slaves, étant un peuple mongol.

Le sud de la Dobrogea tomba, éphémèrement, entre les mains des Bulgares; mais même les Russes ont occupé la Dobrogea au X-e siècle, en étant ensuite chassés par l'empire byzantin; ainsi vers la fin du X-e et le début du XI-e siècles, la Dobrogea redevient territoire byzantin. Pendant tout cet intervalle l'infiltration de l'élément roumain de la rive gauche du Danube est indiscutable et, pendant la nouvelle domination byzantine, qui dure deux siècles, les Roumains sont plus souvent mentionnés aux environs du Bas Danube.

La province fait ensuite partie de l'empire roumano-bulgare de la dynastie roumaine des Asan, à droite du Danube, pendant près de deux cents ans. Réoccupée pour un bref espace de temps

L'hôtel *Rex* à Mamaia, sur la plage.

par Byzance, passée sous la domination des Petchénègues, d'origine turque, on peut toutefois, au XIV-e siècle, parler d'une principauté roumaine au sud du Danube. A la fin de ce siècle, cette petite principauté, avec la ville forte de Drâstor (la Silistra de nos jours) passe sous la domination directe de la Principauté de Valachie, l'unité politique et ethnique étant ainsi rétablie sur les deux rives du Danube. Car ce n'est pas en vain que Mircea-le-Vieux, prince de Valachie, portait le titre de „prince de tout le pays roumain jusqu'à la grande Mer".

Tombée ensuite, pour plus de quatre siècles, sous la domination ottomane, la Dobrogea cesse de jouer un rôle culturel ou politique dans l'Europe du sud-est, jusqu'en 1878, lorsqu'elle redevient roumaine.

Les réalisations roumaines de ces soixante années de réincorporation de la province, nous donnent le droit de parler d'une renaissance de la Dobrogea, de son retour aux conquêtes de la civilisation moderne et ainsi on peut affirmer que, après les Romains, les Roumains, leurs descendants, furent les seuls qui ne se soient pas contentés uniquement de dominer cette province, mais y ont continué l'oeuvre de civilisation et de bonification. Ainsi donc aussi de ce point de vue, et non pas seulement de celui de la réalité ethnique—qui est roumaine—cette province fait partie intégrante des terres roumaines. Car, en Dobrogea, on ne peut parler que de trois civilisations actives: préhistorique et thracogétique, gréco-romaine et roumaine.
Les autres furent de simples occupations politiques.

Vue générale de Constanța.

37963